

L'imaginaire de l'homme médiéval

Joos Vijd et Elisabeth Borluut,
*les donateurs du retable de l'Agneau mystique, qu'ils
ont commandé à Hubert Van Eyck en 1426.*
*Détails du polyptique des frères Jean et Hubert
Van Eyck, conservé à la cathédrale St-Bavon, à Gand.*

© Bruxelles, I.R.P.A.

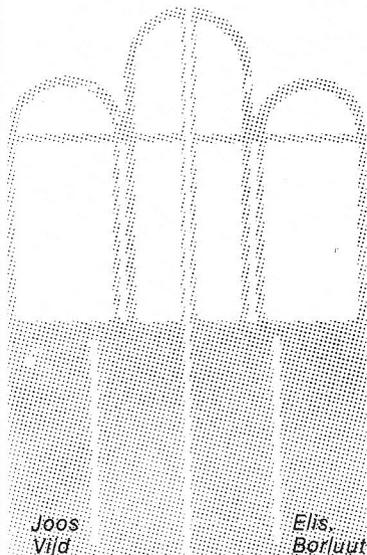
De denkwereld van de middeleeuwse mens

126

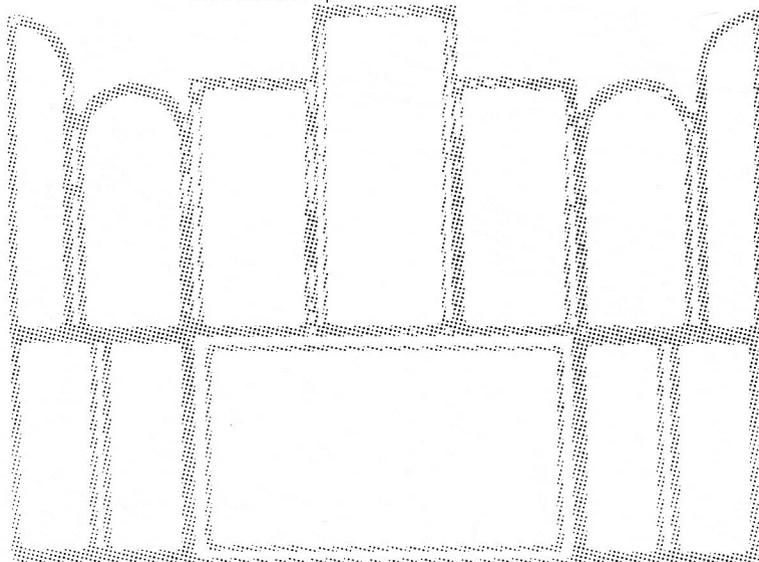
Joos Vijd en Elisabeth Borluut,
*de schenkers van het Lam Godsretabel dat zij in
1426 bestelden bij Hubert Van Eyck.*
*Details van het veelluik van Jan en Hubrecht van Eyck,
bewaard in de Sint-Baafskathedraal te Gent.*

© Brussel, I.R.P.A.

Le retable fermé
Het retabel gesloten



Le retable ouvert
Het retabel open



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

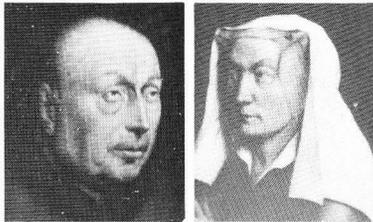
offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

L'imaginaire de l'homme médiéval

126



Joos Vijd et son épouse, Elisabeth Borluut, appartiennent à la très riche bourgeoisie gantoise.

Comme les contemporains de sa classe, Joos a tendance à investir ses capitaux dans les terres, car l'industrie drapière est en crise et manque de débouchés. Il acquiert de nombreux biens au Pays de Waes; seigneur de la Cour te Walle, à Beveren, il y fonde un hôpital à l'intention des pèlerins.

Joos participe à la direction de la fabrique de l'église paroissiale de St-Jean (qui deviendra plus tard la cathédrale St-Bavon).

Dans ce cadre-là, il procède à un autre type d'investissement. Couple sans enfant, les Vijd vouent une partie de leur fortune à l'achèvement de l'église paroissiale St-Jean: ils fournissent les fonds pour la première chapelle du déambulatoire. Aussi place-t-on leur blason à la clef de voûte de la chapelle et à celle de la travée contiguë.

Ils financent non seulement la construction de l'oratoire mais aussi son aménagement et sa liturgie: ils y fondent une messe quotidienne, le dotent de vitraux et, surtout, d'un retable exceptionnel, le polyptyque de l'Agneau mystique, dont ils font commande à Hubert Van Eyck avant septembre 1426.

L'au-delà du temps présent

L'homme du Moyen Age vit sa vie comme si elle n'était qu'un instant, relativement bref, au-delà duquel l'attend une destinée bien plus importante, sa Vie Eternelle, par rapport à laquelle celle qu'il mène ici bas n'est que peu de choses.

Plus qu'à toute autre période de l'histoire occidentale, il est conscient de la fragilité et de la vanité des choses du monde profane et préoccupé de se lier la mémoire et des siens et de la communauté à laquelle il appartient.

Savoir que sa vie s'inscrit dans un au-delà qui fixera définitivement, pour l'Eternité, ses mérites et ses fautes, marquera fortement les comportements et les projets de l'homme médiéval: il se préoccupera de les conformer à ce qui lui vaudra une éternité bienheureuse.

S'il n'est pas riche, il devra se contenter de prier et de se faire pardonner ses fautes, notamment sociales. Il évitera l'insubordination, la révolte et la critique, autant de manifestations de l'orgueil.

Les puissants et les fortunés ont, par rapport aux humbles, une chance supplémentaire. Voici pour quoi.

Sauf quelques rares personnages tout à fait exceptionnels, — les saints, — les hommes, après leur vie terrestre, ne pourront accéder immédiatement à la splendeur éternelle. Ils devront passer par un lieu intermédiaire — le Purgatoire — dans lequel ils auront à compenser les manques en raison desquels il leur est transitoirement impossible de rejoindre les Elus.

Ces manques pourront être comblés, par leur souffrance dans ce Purgatoire et par les prières des vivants.

Ceux qui en ont les moyens peuvent donc s'assurer, de leur vivant, un concours de prières et d'offrandes qui, après leur décès, abrègeront leur passage compensatoire et hâteront leur accès au Ciel.

En procédant notamment à des fondations par lesquelles ils se lieront les prêtres et les religieux chargés d'intercéder auprès de Dieu pour le salut des âmes.

Ceux qui disposent des moyens pour le faire, investissent ainsi d'énormes sommes pour s'imposer à la mémoire collective et éviter de sombrer dans l'indifférence et l'oubli. C'est le cas des époux Vijd et de tant d'autres, dont, aujourd'hui encore, on peut voir les pierres tumulaires, les mausolées, les chapelles votives, les fondations monastiques.

A. d'Haenens

L'imaginaire de l'homme médiéval

126

La société : trois ordres

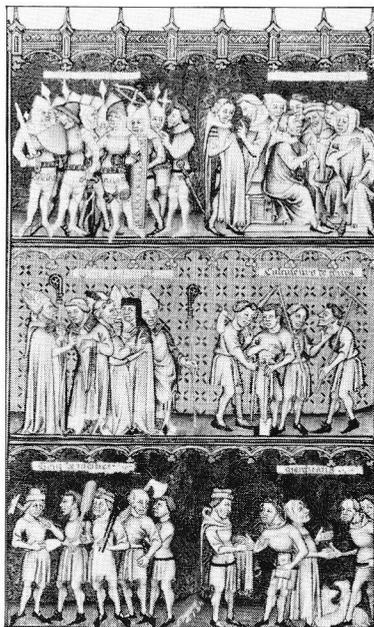
Au tournant de l'an mil, la société rurale s'ordonne en deux classes: celle des travailleurs et celle des seigneurs, laïcs ou ecclésiastiques.

A l'époque, le petit monde de clercs pourvoyeurs de légitimité justificatrice explique et authentifie cet état social par une théorie simple et claire, fort proche des archaïques schémas indo-européens, celle de la tripartition ou société trinitaire.

« Dieu, dès la création, a distribué parmi les hommes des tâches spécifiques: les uns ont mission de prier pour le salut de tous, les *oratores*; les autres sont voués à combattre pour protéger l'ensemble du peuple, les *bellatores*; il appartient aux membres du troisième ordre, les *laboratores*, de beaucoup les plus nombreux, d'entretenir par leur travail les gens d'église et les gens de guerre » (Georges Duby).

Pour assurer son salut, chacun doit se soumettre à la vocation (*obedientia*) de l'ordre (*ordo*: genre de vie, puis groupe social). Il contribue de la sorte à l'harmonie sociale d'un monde fixe où l'on ne prévoit aucune évolution et où chacun, indéfiniment, rend les mêmes services.

A. d'Haenens



A lire:

A. d'Haenens,
Sept merveilles de Belgique,
Bruxelles, Elsevier, 1978.
Pour l'Agneau Mystique: G. Zelis et
E. Dhanens, p. 98 à 127.

G. Duby,
**Les trois ordres ou l'imaginaire du
féodalisme**,
Paris, Gallimard, 1978.

J. Le Goff,
La civilisation de l'Occident médiéval,
Paris, Arthaud, p. 319 et sv.: la
société chrétienne.

Cette miniature illustre une traduction, par Nicolas Oresme, d'un traité qu'Aristote consacra à la politique et à l'économie. Elle est du 14^e siècle et est conservée à Bruxelles, Bibliothèque royale, Ms. 11.201-2, folio 263 recto.

Dans le cadre triple, habituellement utilisé pour inscrire les trois ordres classiques, le miniaturiste s'est essayé à inscrire les ordres nouveaux, métiers et marchands, apparus à la suite de la transformation de la société traditionnelle par le phénomène urbain.

En haut: les bellatores, les chevaliers armés — gents délyniés — et les conseillers — gents de conseil. Au milieu: les oratores — gent sacerdotale — (évêques, chanoines et religieux) et les laboratores — cultivateurs de terres — (avec houe, bêche, fléau et rateau).

En dessous: à gauche, les métiers — gents de mestier — (maçons, brasseurs, forgerons et charpentiers); à droite, les marchands — marcheans — (concluant des marchés en se tapant dans la main).